



JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume IX.

Montréal, (Bas-Canada) Juin, 1865.

No. 6.

SOMMAIRE.—LITTÉRAIRE: L'Estancia de Santa-Rosa, par Mde. Beck, (suite).—**SCÈNES:** Compte-rendu du Cours d'histoire du Canada de l'abbé Ferland à l'Université Laval, (suite).—**ÉPISCOPAT:** Rapport du ministre de l'Instruction publique de France pour l'année 1863, (suite).—**AVIS OFFICIELS:** Avis aux Commissaires et Syndics.—Nominations, Commissaires et Syndics.—Érection de Municipalités Scolaires.—Diplômes accordés par les Bureaux d'Examineurs.—**PARTIE ÉDUCATIVE:** L'Instruction gratuite et obligatoire.—Pose de la première pierre du High School à Québec.—Vingt-sixième Conférence de l'Association des Instituteurs en rapport avec l'École Normale Jacques-Cartier.—Conférence annuelle des Instituteurs protestants du Bas-Canada.—Conférence des Instituteurs du district de Dorval.—**REVUE BIBLIOGRAPHIQUE:** Du bon ton et du bon langage, par Mde. Desjardins.—De la conversation et de la charité dans les conversations, par le Père Huguet, (suite).—Bulletin des publications et des réimpressions les plus récentes: Paris, Avignon, New-York, Québec, Montréal.—Petite Revue Mensuelle.—**NOUVELLES ET FAITS DIVERS:** Bulletin de l'Instruction publique.—Bulletin des Lettres.

LITTÉRATURE.

L'estancia de Santa-Rosa.

SCÈNES ET SOUVENIRS DU DÉSERT ARGENTIN.

(Suite.)

II.

L'estancia de Santa-Rosa, qui avait pour seigneur et maître don Estevan Gonzales, passait, et avec raison, pour l'une des plus belles du *campo*. Construite au temps des vice-rois, elle se distinguait par sa solidité et ses vastes proportions. Le principal corps de logis était de ce style oriental que les Andalous ont emprunté aux Maures, et qu'ils ont transporté, sans aucune altération, dans la province de Santa-Fé. Les chambres de la maison étaient disposées autour d'une cour carrée ou *patio* dont le centre était occupé par une citerne surmontée d'un puits qu'ornait une arcade mauresque en fer ouvré. Une magnifique *veranda* garnie de vigne donnait une ombre fraîche et délicieuse au large trottoir sur lequel s'ouvraient les portes des appartemens principaux. Dans chaque angle du *patio* se dressait une énorme amphore en terre rouge, appelée *tinacone*, et destinée à rafraîchir l'eau pendant les chaleurs de l'été. Après cette première cour, il en venait une seconde, puis une troisième. Des groupes d'orangers et de palmiers, entremêlés de citronniers et de lauriers-roses, en occupaient le milieu et les côtés. Au fond, dans un coin, se trouvaient les dépendances de la maison, cuisines, chambres de domestiques, etc. L'estancia de Santa-Rosa étant isolée, on l'avait bâtie de manière à pouvoir résister à une attaque. Ses très rares fenêtres à l'extérieur étaient garnies de solides barreaux

de fer. Les murs des cours, très élevés, épais, construits en pisé, avaient un revêtement de briques. Au-dessus de la porte d'entrée, une chambre unique, nommée *altillo*, ayant la forme d'un cube en maçonnerie, offrait un *mirador* ou balcon, d'où le regard s'étendait fort loin. Le toit plat de l'*altillo* formait terrasse. En temps de troubles, on y établissait un canon: ce n'était, à vrai dire, qu'un vieux tuyau de poêle monté entre deux roues de charrette; mais cette inoffensive machine avait de loin un aspect formidable, et son profil menaçant, qui se détachait sur l'azur inaltérable du ciel, avait écarté plus d'une fois les maraudeurs peu curieux de la mitraille. Don Estevan se piquait, du reste, d'être un homme à précautions. Il étalait avec orgueil dans sa chambre quelques antiquités carabines espagnoles, à crosses d'ébène incrustées d'argent, que ses ancêtres avaient apportées d'Andalousie; c'étaient, il est vrai, de lourds et inconmodés engins, tout au plus propres à la parade. Les *pléons*, qui les contemplaient avec la répugnance instinctive des gens du pays pour les armes à feu, ne se fiaient, eux, qu'à leurs couteaux et à leurs *lassos*, et, la fronde à la main, ils se sentaient suffisamment protégés contre toute attaque indigène.

Au côté nord de la seconde cour s'élevait une petite chapelle dédiée à sainte Rose, dans laquelle un *padre*, missionnaire français, venait un jour chaque mois dire la messe. C'était un ancien édifice en briques que le temps avait bruni. Un portail, entre deux pilastres, était surmonté d'une architrave au-dessus de laquelle une sorte d'enfoncement dans le mur abritait la statue de sainte Rose de Lima, patronne de l'Amérique du Sud. Cette statue, faite au Pérou, était de bois, peinte à l'huile et chargée d'ornemens dorés. Sa couronne de roses, fleurs qui ne manquent jamais dans ces beaux climats, était renouvelée chaque jour par les soins des femmes de l'estancia. Au-dessus de la statue s'élevait une petite tourelle surmontée d'une coupole où pendait une cloche, à laquelle la pluie et le soleil avaient donné une belle teinte de vert-de-gris. A l'extérieur, l'estancia était entourée de plusieurs *corrals*, enceintes circulaires faites de pieux très serrés, et où l'on enferme le soir le bétail auquel on tient particulièrement, comme les chevaux de prix, les bœufs d'attelage, les vaches laitières avec leurs veaux. Un *corral* plus petit contenait les chèvres et les moutons, un autre les mulets, désagréables compagnons qu'il faut laisser seuls. Autour, et à l'ombre de quelques arbres gigantesques nommés *ombús*, on voyait plusieurs petits *ranchos* de briques sèches et de paille, où logeait le personnel très nombreux de l'estancia. Une maisonnette plus grande et plus jolie que les autres servait de demeure à Demetrio, le *majordomo* ou chef de l'escouade des *capatas*, chargés des soins